

## \* Sur les « programmes de survie » du BPP. *«The*

*Black Panther Party. Service to the people programs*», publié en 2008 par la Huey P. Newton Foundation

Comme le souligne Cornel West dans sa préface à ce recueil de documents, les Panthères ont joué un rôle décisif dans la lutte contre la «négro-isation» (*niggerization* en anglais, *nigger* étant un terme raciste en anglais comme «négro» en français). L'objectif de cette politique était de diffuser et entretenir chez les Afro-Américains la peur des Euro-Américains, «*un sentiment d'impuissance et de désespoir*» face à leur domination, mais aussi «*la méfiance et l'absence de respect*» pour leurs congénères, esclaves puis libres. Il s'agissait d'encourager chez les Euro-Américains «*la haine et la violence*», et une «*idéologie raciste qui dégrade et dévalorise les Afro-Américains*».

Le mouvement des droits civiques, d'un côté, et les efforts de Malcolm X, de l'autre, débloquèrent la situation, permettant la naissance du BPP qui constitua «*la plus grande menace contre l'apartheid américain*» que les Etats-Unis aient jamais connues, puisque ce parti était enraciné dans la population afro-américaine, conclut des alliances avec les autres groupes ethniques du pays, y compris les Euro-Américains, et obtint le soutien de plusieurs mouvements anti-impérialistes dans différents continents.

En dehors de ses patrouilles pour contrôler les comportements discriminatoires et violents des policiers, patrouilles qui ne durèrent que six mois mais attirèrent l'attention des médias, le BPP (Black Panther Party) est devenu célèbre grâce à ses «programmes communautaires» (*community programs*) dans les quartiers les plus pauvres habités en majorité par des Afro-Américains<sup>1</sup>. Ces programmes étaient des «**programmes de survie... en attendant la révolution**», comme l'expliqua Huey P. Newton. Ils n'étaient, selon lui, «ni des réponses ni des solutions», mais «*un moyen d'organiser la communauté autour d'une analyse et d'une compréhension solides de sa situation. Lorsque la conscience et la compréhension atteindront un niveau élevé, la communauté se libérera elle-même de la botte de ses oppresseurs*».

Bien que ce schéma d'importer la conscience de l'extérieur soit particulièrement simpliste et très «léniniste», nous nous intéresserons ici au contenu concret de ces programmes dans la mesure où ils témoignent d'une véritable préoccupation pour les travailleurs et les exploités. Cette préoccupation ne vient pas «de l'extérieur» (d'étudiants ou d'intellectuels qui veulent le bien du «peuple») mais de l'intérieur du prolétariat. Comme le disaient les Black Panthers «*Nous sommes vous. Vos problèmes sont nos problèmes.*»

Les programmes du BPP étaient tous gratuits et financés par des donations de riches Euro-Américains d'Hollywood ou de la Côte Est (ceux que les réacs appelèrent les «libéraux en limousine» ou les «radicaux chics») ; par des collectes dans les quartiers populaires et l'organisation de concerts ou spectacles de solidarité ; et par des donations en nature ou en argent d'entrepreneurs afro- et euro-américains, sollicités amicalement d'abord, puis soumis à des campagnes de boycott efficaces et parfois aussi à l'intimidation physique voire musclée. (Dans une étude sur le degré de coercition exercé dans la collecte des dons pour les programmes alimentaires à Détroit, les auteurs<sup>2</sup>, visiblement mal à l'aise, se contredisent d'un paragraphe à l'autre. Ils expliquent d'abord que les sollicitations se faisaient de façon respectueuse et que les commerçants n'étaient jamais intimidés, comme ce fut le cas dans d'autres villes, puis ils écrivent que parfois les Panthers se livraient à des menaces et des intimidations.) Même si la direction soulignait sans cesse l'importance de la vente du journal pour ses finances, il semble que ces ventes aient été surtout un moyen de tester et contrôler les militants. Elles servaient surtout à financer les besoins des permanents, les achats de matériel pour les locaux du parti et éventuellement les dépenses quotidiennes des militants souvent très pauvres (tickets de bus, billets de train ou d'avion, alimentation,

---

<sup>1</sup> Les militants ne pratiquaient aucune discrimination dans ces programmes : les petits déjeuners gratuits étaient servis aux enfants de toutes origines ; de même les ambulances gratuites emmenaient tous les malades ou les blessés, quelle que soit leur couleur de peau, même si parfois les Euro-Américains refusaient de monter dans le véhicule quand ils découvraient qu'il était conduit par un membre du BPP !

<sup>2</sup> J.P. Rhodes et J.L. Jeffries, «Motor City Panthers», in *On the ground. The Black Panthers Party in communities accross America*, 2010.

etc.). Mais la seule vente du journal n'aurait jamais permis au BPP d'acquérir le patrimoine immobilier très important et la flotte considérable de véhicules qu'il avait à sa disposition.

La première partie de ce livre est en fait un manuel pour les militants qui établit une liste de 20 programmes<sup>3</sup>, leurs objectifs et les moyens humains et matériels pour les mettre en œuvre. Nous avons résumé – ou traduit – les présentations établies pour chaque programme de ce manuel militant (les passages résumés ou traduits par nos soins sont en italiques et entre guillemets pour les différencier de nos commentaires) et ajouté des infos plus concrètes dénichées dans différents livres, dont les deux ouvrages collectifs qui offrent le plus d'informations sur les sections locales du BPP : *Comrades. A Local History of the Black Panther Party* (Indiana University Press, 2007) et *On the ground. The Black Panther Party in communities across America* (University Press of Mississippi, 2010), publiés sous la direction de J.L. Jeffries. Les citations et informations incluses dans la section «**Exemples locaux**» sont toutes extraites de ces deux ouvrages.

Les femmes prolétaires des quartiers afro-américaines et les militantes ont joué un rôle déterminant et dirigeant dans la plupart de ces programmes, en partie parce que les tâches sociales étaient considérées socialement comme plus «féminines» aussi bien par la société de l'époque que par les mâles des Black Panthers<sup>4</sup>. Mais aussi parce que les dirigeants locaux étant plus souvent emprisonnés ou tués que les femmes au cours des affrontements armés avec la police, elles furent poussées à prendre davantage de responsabilités. Enfin, elles furent encouragées à prendre plus de place dans le BPP durant les années où Elaine Brown fut la présidente du parti (1974-1977). Il est à noter que les habitantes et habitants ont fait vivre ces programmes, même s'ils n'étaient pas membres du BPP, ce qui explique souvent leur pérennité sous d'autres formes après la disparition des Panthers.

Comme le soulignent, par exemple, plusieurs militants de Seattle : «*Des années plus tard, je continuais à rencontrer des gens qui avaient profité du programme de petits déjeuners gratuits quand ils étaient enfants. C'était incroyable. Ils sont adultes maintenant, ils ont une famille*<sup>5</sup>.»

«*La plupart des gens considéreraient que nous faisons un travail vraiment dur. Mais ça a été la meilleure période de ma vie. Pour moi, ce n'était pas du travail, j'adorais faire ça.*»

«*La branche de Seattle ne fournissait pas seulement des services dont la population avait cruellement besoin, elle incarnait aussi une voix qui encouragea les habitants de Central Area [le quartier noir où la plupart des programmes étaient organisés] à demander davantage à la ville et à la société en général. La rhétorique du BPP donna l'impulsion nécessaire pour que les militants locaux osent exiger la fin de la ségrégation scolaire et des discriminations dans le logement et à l'embauche. Cette impulsion se fit sentir pendant toute la décennie suivante.*»

Enfin, il faut souligner que de nombreux ex-militants ont continué à avoir des activités «communautaires» dans les quartiers et ont su appliquer ce qu'ils avaient appris au BPP dans des circonstances bien différentes, par exemple en s'organisant face aux conséquences de l'ouragan Katrina à La Nouvelle-Orléans en août 2005<sup>6</sup>, ou en luttant pour la libération des prisonniers politiques aux Etats-Unis, mouvement qui continue encore aujourd'hui en 2017<sup>7</sup>.

### 1. **Intercommunal Youth Institute** (Institut intercommunautaire de la jeunesse)

Créé en janvier 1971, il disparut en 1982. C'est sans doute la structure qui dura le plus longtemps, et dont le travail fut même reconnu par le gouverneur de Californie, Jerry Brown.

Ce programme souhaitait «remédier à la faillite des structures éducatives» pour l'immense majorité des enfants de prolétaires afro-américains. Evidemment il s'agissait d'une école très politisée, à

---

<sup>3</sup> Une autre source (reprise du journal du BPP donc peu fiable) énumère 65 programmes mais plusieurs ont des objectifs très proches ou similaires. La liste de ceux sur lesquels nous n'avons pas trouvé d'informations détaillées figure à la fin de ce texte.

<sup>4</sup> Cf. l'interview de Joan Gray <https://iphpc.com.wordpress.com/videos/>.

<sup>5</sup> Jeffrey Zane et J.L. Jeffries, «A Panther sighting in the Pacific Northwest», *On the ground. The BPP in communities across America*, (coll), 2010.

<sup>6</sup> Cf. le site de Common Ground, <http://www.commongroundrelief.org/>.

<sup>7</sup> Cf. le témoignage de Robert Hillary King, qui forma un «chapitre» du BPP en prison et fut innocenté au bout de 35 ans dont 29 passés dans une cellule d'isolement, *From the bottom of the heap*, PM Press, 2009.

l'idéologie marxiste-léniniste et tiers-mondiste. Elle comprenait une centaine d'enfants de 2 ans et demi à 11 ans (dont certains d'origine latino-américaine ou euro-américaine.) Une partie étaient des enfants de militantes et de militants surchargés par les tâches que leur donnait la direction, d'autres des enfants de la communauté afro-américaine d'Oakland. Elaine Brown apprit à lire et écrire à des enfants de 10 et 11 ans qui étaient jugés «irrécupérables». Le ramassage scolaire était gratuit tout comme les trois repas de la journée, les livres et fournitures scolaires, et les vêtements quand cela s'avérait nécessaire.

*«L'école utilisait des méthodes pédagogiques alternatives, comme le fait de ne pas noter les élèves, de permettre aux élèves de critiquer les programmes, d'encourager les parents à s'impliquer dans les activités de l'école et à en critiquer le fonctionnement lors de réunions hebdomadaires. Les matières enseignées étaient la lecture, l'écriture, les mathématiques, les sciences, les arts et la peinture mais aussi l'éducation politique, donc une vision critique de l'histoire américaine, afro-américaine et "mexicaine". De nombreuses excursions et activités sportives étaient planifiées. Le personnel comprenait 19 hommes et femmes, et sept groupes de niveau, reposant sur les capacités d'apprentissage et de compréhension des enfants, et non sur leur âge. Certains enseignants étaient diplômés d'autres pas. L'école était subventionnée par plusieurs fondations et ONG et faisait régulièrement appel à des dons de jouets, livres, vêtements et autres fournitures scolaires.»*

## 2. **Community learning Center** (Centre communautaire de formation).

*«Financé par une ONG locale, il s'occupait d'organiser des activités dans la journée après les cours mais aussi le soir dans des domaines aussi variés que la musique (avec l'organisation d'un orchestre de jeunes), la danse (africaine, afro-haïtienne, brésilienne), le théâtre (à partir de 12 ans), les cours d'autodéfense pour les femmes à base de taek kwondo, et un cours de rattrapage scolaire pour les adultes qui voulaient passer le GED (diplôme d'équivalence des études secondaires). Il servait aussi de lieu de réunion pour toutes sortes d'activités culturelles et politiques. Le bâtiment se composait de 24 salles de classe ou de réunion et d'un parking.»*

## 3. **Son of Man Temple** (Temple du Fils de l'Homme)

Cette initiative bizarre fut imaginée par Huey P. Newton en 1974 pour alimenter la vie spirituelle de la «communauté afro-américaine» sans pratiquer aucune religion ni révéler aucun Dieu. Elle impliquait évidemment de ne formuler aucune critique matérialiste ou athée contre les religions. L'objectif était de *«minimiser nos différences et de faire s'épanouir nos similitudes»*.... Un précurseur de l'idéologie citoyenniste et du «vivre ensemble», en somme, à la sauce maoïste américaine. Tous les dimanches, le parti faisait venir des orateurs de différentes associations, universités, publications, etc., pour qu'ils évoquent un sujet intéressant la «communauté afro-américaine». L'événement était accompagné d'un spectacle (chant, récital, danse, théâtre, etc.)

Le temple faisait appel aussi à des activités bénévoles (vente de pâtisseries, lavage de voiture, etc.) pour collecter des fonds., ainsi qu'aux dons financiers d'entreprises locales.

## 4. **Seniors against a fearful environment (SAFE)**, Les Seniors contre un environnement dangereux.

Ce service gratuit se fixait pour but d'accompagner et de transporter des personnes âgées jusqu'à leur banque et leur domicile le premier de chaque mois. L'objectif était d'empêcher les agressions et les vols commis contre les personnes âgées quand elles allaient toucher leurs maigres allocations sociales ou leur pension de retraite.

*«Avant de contacter le BPP, plusieurs personnes âgées s'étaient rendues au commissariat de police d'Oakland où les flics leur avaient répondu qu'"à l'avenir elles feraient mieux de suivre le droit chemin". Pour éviter que les personnes âgées restent enfermées chez elles et soient minées par la peur, car 33% d'entre elles étaient victimes d'agressions à Oakland, le parti mit en place ce service au départ d'une maison de retraite pour à la fois aider les personnes âgées à faire les courses indispensables, les accompagner à leurs rendez-vous médicaux, voire effectuer pour elles des courses, acheter des médicaments, les aider à déplacer des meubles chez elles.*

*«L'objectif était de recruter des jeunes du quartier, conducteurs et accompagnateurs, qui soient au chômage. Au départ étaient prévus 5 minibus pour 12 personnes chacun. Ni la ville ni le gouvernement*

*fédéral ne voulurent subventionner le programme mais il fut un élément d'agitation et de propagande, permettant de souligner le contraste entre, d'un côté, le fait que la municipalité avait de l'argent pour acheter un nouvel hélicoptère de 5 500 dollars pour les flics et dépensait 41% du budget municipal pour la "sécurité" et, de l'autre, le fait qu'elle ne voulait pas investir dans le soutien aux personnes âgées.»*

A **La Nouvelle-Orléans**, ce programme consista à organiser des patrouilles dans les quartiers afro-américains pour vérifier que les vieux ne se faisaient pas attaquer quand ils allaient chercher leurs chèques, etc. Les militants escortaient les personnes âgées jusqu'à l'épicerie du coin et surveillaient les appartements des gens qui s'absentaient.

#### **5. *People's Free Medical Research Health Clinics*** (Cliniques et centres de recherche gratuits du peuple)

*Comme l'écrivait le BPP «Le coût des consultations et des soins dans les hôpitaux et chez les médecins privés est hors de portée pour les prolétaires. Quant aux hôpitaux et cliniques privés, ils sont surchargés de travail, leur personnel est insuffisant et leurs services totalement inadéquats.*

*Les centres de santé sont animés par des médecins qui traitent les malades pour les affections les plus simples et les envoient à des spécialistes si cela s'avère nécessaire. Des examens de laboratoire sont aussi fournis gratuitement avec l'aide d'hôpitaux locaux. Tout comme la Fondation pour la recherche sur l'anémie drépanocytaire, les cliniques offrent des tests et mènent des recherches pour soigner cette maladie.*

*Ces centres surveillent tout particulièrement la santé des enfants pour ce qui concerne l'anémie drépanocytaire, l'anémie liée au déficit en fer, la tuberculose mais aussi des examens physiques complets.*

*Pour créer une telle clinique, il faut disposer d'un grand bâtiment d'un ou deux étages avec une réception, une salle d'attente, plusieurs salles de diagnostic, un laboratoire et plusieurs pièces réservées au stockage. Il faut aussi avoir une camionnette pour transporter le matériel, le personnel ou éventuellement des patients.*

*Un centre de santé repose sur une dizaine de volontaires : 3 médecins ou plus qui viennent à des heures régulières, et autant d'assistants, si possible des étudiants en médecine, 2 techniciens de laboratoire, un réceptionniste et un chauffeur.*

*Ces cliniques seront financées par les dons de la communauté, des entreprises, des églises, des associations et des quêtes en porte-à-porte. La mise en place d'unités mobiles pour le dépistage de la drépanocytose, ou les vaccinations contre la polio sont un excellent moyen de montrer à la communauté l'utilité et l'efficacité d'un centre de santé.*

*La communauté doit comprendre qu'il est possible de recevoir des soins compétents, professionnels et surtout préventifs sans payer un centime. En tant que contribuables, les habitants se rendront compte que leurs impôts sont mal utilisés, vu l'état lamentable du système public. Ils commenceront à se poser des questions et à s'organiser pour changer le système de santé au service du peuple.»*

Le BPP critiquait aussi le complexe médico-industriel car pour lui la santé était «un droit pas un privilège». Comme l'écrivait Ronald «Doc» Satchell, ministre de la Santé pour le BPP de Chicago, «la profession médicale, au sein de la société capitaliste, (...) est composée généralement d'individus qui travaillent dans leur propre intérêt et pour garantir leur ascension sociale, plutôt que pour les aspects humains des soins médicaux»

En 1970, les cliniques gratuites du peuple étaient devenues un impératif pour chaque branche du BPP. En 1972, le BPP récrivit le point 6 de son programme en exigeant «la santé gratuite pour tous les Noirs et les opprimés»

Selon Alondra Nelson qui a écrit un livre sur le «militantisme médical» du BPP, celui-ci a été sous-estimé à la fois par la droite et par la gauche : «l'image d'Afro-Américains travaillant dans leurs quartiers et portant des blouses blanches était beaucoup moins spectaculaire que celle de révolutionnaires noirs portant des blousons de cuir et des armes<sup>8</sup>» Pourtant, souligne-t-elle, «la réalité des inégalités dans le domaine de la santé donnait une dimension beaucoup plus solide à la perspective politique du BPP, dans la mesure où elle offrait des exemples frappants et convaincants sur la façon

---

<sup>8</sup> <https://shadowproof.com/2011/12/22/medical-self-defense-and-the-black-panther-party-an-interview-with-alondra-nelson/>.

*dont l'oppression économique et raciale avait des conséquences littéralement dévastatrices sur les corps, les familles et les communautés».*

Quand le BPP prônait l'auto-défense, ce n'était pas seulement contre les flics mais aussi contre les mauvais traitements infligés par les médecins, que ce soit dans les hôpitaux publics, les commissariats ou les prisons.

Lors de l'arrestation de Huey P. Newton, le 28 octobre 1967, les flics purent le frapper à plusieurs reprises sous les yeux des infirmières et médecins euro-américains sans que ceux-ci n'interviennent. Une photo de Newton menotté sur une civière et immobilisé dans une position dangereuse vu sa blessure, fut d'ailleurs largement diffusée et suscita l'indignation, notamment d'une femme médecin euro-américaine qui publia une lettre ouverte dans la presse à ce sujet.

Selon Alondra Nelson, le BPP réinterpréta les théories scientifiques médicales, par exemple sur la drépanocytose, en plaçant cette maladie dans le contexte de la traite transatlantique, du complexe médico-industriel et du racisme contemporain. Sans remettre en cause les facteurs génétiques de cette maladie, il était important pour les Panthères noires de *«traduire les arguments politiques – qu'ils soient liés à la santé ou à d'autres questions – dans le langage courant, dans des histoires réelles qui aient un impact sur le grand public»*

Le BPP contesta aussi les recherches menées sur la recherche génétique à propos des sources de la violence chez les Afro-Américains et les Latinos, centrant son analyse sur les causes sociales et politiques de la violence plutôt que sur les prétendus problèmes psychologiques personnels des membres des minorités ethniques aux Etats-Unis. Comme le souligne Alondra Nelson, les cliniques étaient bien plus que de simples centres de santé, dans la mesure où y trouvait toujours au moins un militant qui donnait aussi des conseils juridiques sur les problèmes d'arrestation ou d'incarcération, mais aussi pour des expulsions locatives, ou d'autres questions qui préoccupaient les habitants du quartier.

Force est de constater que, dans les différents témoignages de militants et études universitaires que nous avons consultés et dans le manuel du militant du BPP consacré aux « programmes de survie », la contraception, ou même simplement l'information sur ces questions, ne sont jamais mentionnées dans les services offerts par les cliniques gratuites, alors que les Panthers prétendaient toujours partir des besoins de la population, et que c'était un besoin vital dans les quartiers afro-américains.

### **\* Exemples locaux**

#### **– Seattle (Etat de Washington)**

La Free Sydney Miller Clinic est ouverte en 1970. Les bénévoles sont des étudiants en médecine de l'Université de Washington et plusieurs médecins ou chirurgiens. Elle est très bien équipée, grâce à des dons de la Beckman Medical Corporation (stéthoscopes, appareils pour faire des radios, etc.).

Les bénévoles s'occupent principalement de la tuberculose et de la drépanocytose. *«Pour la drépanocytose, nous avons un service de “conseil génétique”. Nous informions les parents des risques de transmission et des conséquences, de la probabilité de développer la maladie et des options disponibles en matière de soins et de prévention<sup>9</sup>.»*

La clinique comporte aussi une section pour les bébés (la «well-baby clinic»). *«On donnait aux parents qui venaient d'avoir un bébé des couches, des pommades contre les rougeurs, des vitamines<sup>10</sup>.»* Ce service n'est d'abord ouvert qu'une fois par semaine mais le succès est tel qu'il passe à cinq jours par semaine.

Des jeunes du quartier travaillent l'été à la Free Sydney Miller Clinic par l'intermédiaire d'un programme municipal ; ils apprennent à réaliser les tests de tension artérielle et de dépistage de la drépanocytose.

Les bénévoles mettent en place aussi des vaccinations gratuites et se déplacent également dans les prisons. Par exemple, 278 prisonniers de la prison de Walla Walla sont testés pour la drépanocytose en 1971. *«J'écrivis une lettre au directeur de la prison pour demander la permission de procéder à un test de dépistage de la drépanocytose. Je signai la lettre Leon Valentine Hobbs III [fondateur de la clinique]. Je demandai ensuite son aide à l'avocat général de l'Etat qui s'assura de la coopération du directeur. Personne ne mentionna que nous étions des Panthers. Quand nous arrivâmes à la prison, le directeur*

---

<sup>9</sup> Jeffrey Zane et J.L. Jeffries, «A Panther sighting in the Pacific Northwest», *op. cit.*.

<sup>10</sup> *Idem.*

*fut choqué – il ne s’attendait pas à ce que nous soyons noirs ! Mais il ne pouvait plus refuser. Je suppose que le nom de Leon Valentine Hobbs III lui avait penser à un Blanc<sup>11</sup>.»*

La clinique est fermée en 1974. Le projet est de la transformer en une véritable clinique familiale mais les bâtiments ne sont pas adaptés. Il faudra plusieurs années pour obtenir les fonds. La clinique ne rouvrira qu’en 1980 sous le nom de Carolyn Downs, une femme très engagée dans la levée de fonds et la réouverture de cet établissement mais qui fut emportée par le cancer sans voir la réussite finale de ses efforts<sup>12</sup>.

#### – Cleveland (Ohio)

À l’été 1970, les Panthers de Cleveland envoient une délégation à Chicago pour rencontrer le «ministre de la santé» de la branche de Chicago et observer le fonctionnement du People’s Free Medical Care Center. De retour à Cleveland, ils mettent en place le Community Health Program dans le quartier de Kinsman autour de leur local de la 79<sup>e</sup> rue.

Pendant l’été, avec l’aide d’un étudiant en médecine, ils rassemblent une équipe d’étudiants, d’infirmières et de docteurs (qui travaillent soit à l’hôpital, soit au Medical Council for Human Rights). L’équipe de bénévoles fait du porte-à-porte en interrogeant les habitants du quartier sur leurs problèmes de santé. Ils se rendent vite compte que beaucoup n’ont jamais vu de médecin. Trois soirs par semaine, l’équipe organise des dépistages pour la tuberculose, le diabète, la tension artérielle et la drépanocytose. Les bénévoles analysent les échantillons dans les institutions où ils travaillent puis reviennent donner les résultats aux habitants du quartier. Si nécessaire, ils organisent ensuite la visite d’un médecin ou accompagnent la personne dans un centre médical. Environ 450 personnes bénéficient de ces tests pendant l’été 1970.

Le projet est d’ouvrir une clinique gratuite à l’été 1971. Une vingtaine de bénévoles (étudiants et médecins) sont d’accord pour participer. Les Panthers reçoivent des dons de matériel de laboratoire. Des volontaires du quartier aident à aménager l’étage du local du BPP dans l’espoir d’ouvrir la clinique en août mais des bâtons de dynamite explosent dans les locaux quelques jours avant l’ouverture prévue. Des membres de la Federation of Black Nationalists donnent de l’argent pour les réparations. Les Panthers organisent un pic-nic de soutien. Finalement la clinique n’ouvrira pas (la branche disparaîtra en 1972).

#### – Philadelphie (Pennsylvanie)

Des dons des Quakers et de médecins permettent d’ouvrir le Mark Clark People’s Free Medical Clinics. Médecins et infirmières du Medical Committee for Human Rights (MCHR) se portent bénévoles. Les habitants du quartier sont invités à donner un coup de main. La clinique est ouverte tous les soirs, sauf les mardi et mercredi de 17 h 30 à 21 h. Elle effectue des analyses de sang et d’urine ; mesure la tension artérielle et la température, vaccine contre la tuberculose, la polio, la rougeole et la variole. Les bénévoles mettent en place un cours pour les parents qui attendent un enfant (accouchement sans douleur) et distribuent du lait maternisé gratuit. La clinique sert aussi de service d’urgences.

*«Le programme de petits déjeuners prit fin en 1972. Nous réussîmes à faire fonctionner la clinique jusqu’en 1973. Plusieurs nouveaux programmes avaient été mis en place : un programme de développement pour la petite enfance, un programme pour les enfants après l’école et un programme à destination des personnes âgées, SAFE (Seniors Against a Fearful Environment), qui avait pour but d’assurer la protection des membres plus âgés du quartier, quand ils se rendaient à l’épicerie, chez le médecin ou au travail<sup>13</sup>.»*

#### – Baltimore (Maryland)

Le projet d’une clinique gratuite est discuté mais pas réalisé. Par contre le BPP de Baltimore participe à une coalition qui fonde la People’s Health Clinic, et qui existait encore en 2007.

#### - Houston (Texas)

Le projet revient sans cesse mais ne pourra finalement être mis en place. Carl Hampton a déjà le projet d’établir une clinique gratuite. Après son assassinat, les membres du People’s Party II<sup>14</sup> (PPII)

---

<sup>11</sup> *Idem.*

<sup>12</sup> Cf. le site de la clinique, le Carolyn Downs Family Medical Center : <https://countrydoctor.org/carolyn-downs-fmc/>.

<sup>13</sup> O.L. Dyson, K.L. Brooks et J.L. Jeffries, «Brotherly Love can kill you», *Comrades. A local history of the BPP*, coll., 2007.

<sup>14</sup> Nom du parti fondé par Carl Hampton et qui sera admis dans le BPP en octobre 1971.

veulent ouvrir une clinique à sa mémoire, comme cela s'était fait dans d'autres villes. En décembre 1970, ils organisent un rassemblement pour annoncer leur projet d'ouvrir un «Carl Hampton Free Health and Medical Center». Ils louent un immeuble en brique à un étage mais ne peuvent assurer les réparations nécessaires. Les militants d'autres organisations qui viennent donner un coup de main sont harcelés par la police. Le PPII est finalement expulsé de l'immeuble pour n'avoir pas payé le loyer pendant trois mois.

En mars 73, les Panthers de Houston annoncent l'ouverture prochaine de la «Carl Hampton Free Health Clinic». Mais le projet n'aboutira pas.

#### – **Milwaukee (Wisconsin)**

*«Un autre problème sérieux affectait la communauté noire à bas revenus de la ville dans les années 60 et 70 : le manque de soins de santé adéquats. Les quartiers nord, qui abritaient une grande partie des Afro-Américains, avaient perdu leurs services d'urgence en mai 1970. Différentes solutions temporaires furent bricolées mais les quartiers nord durent attendre août 1972 pour bénéficier de services d'urgence consistants. Néanmoins, même une fois que les bâtiments furent construits, beaucoup de gens ne pouvaient pas payer le prix d'une consultation (soit 13,75 dollars). En dehors de la question financière, beaucoup d'Afro-Américains trouvaient que la qualité des soins de santé dans les quartiers nord était lamentable<sup>15</sup>.»*

Fin 1969, les Panthers annoncent qu'ils ont le projet d'ouvrir une clinique gratuite, mais leur branche est dissoute moins de deux mois après. Cela n'empêche pas d'ex-Panthers d'ouvrir un centre de santé gratuite pour le peuple (People's Free Health Center) à la fin de l'année 1970. Un an plus tard, le centre avait accueilli environ 2 000 patients, dont 60% d'Euro-Américains, 30% d'Afro-Américains et 10% de Mexicains-Américains. Le bâtiment dans lequel opère la clinique est ravagé par un incendie en novembre 1972, mettant un terme provisoire à son existence.

Début 1973, un nouveau People's Free Health Center est ouvert par d'ex-Panthers et le nouveau People's Committee for Survival (Comité du peuple pour la survie). Le centre fonctionne avec deux salariés et une vingtaine de bénévoles, pour la plupart des médecins et dentistes euro-américains qui donnent une partie de leur temps. Par exemple, un médecin travaillant à l'hôpital pédiatrique de Milwaukee réserve ses lundi soirs à l'examen gratuit des enfants qui lui sont envoyés par la clinique.

La clinique fonctionne comme un point d'entrée dans le système médical. L'hypertension et la drépanocytose constituaient deux problèmes majeurs chez les Afro-américains. Tous les jours de la semaine sauf le mardi, la clinique proposait un dépistage gratuit de l'hypertension, de 13 h à 18 h.

L'obtention des fonds pour maintenir la clinique à flot représenta toujours un problème. Plusieurs demandes de financement furent déposées pour assurer l'existence de la clinique et étendre ses services. En 1980, fut ouvert l'Isaac Coggs Community Health Center, clairement dans la lignée du projet initial des Panthers. Le centre proposait des check-ups gratuits ainsi que des analyses d'urine et de sang, des tests de grossesse, des dépistages. Il s'appelle aujourd'hui l'Isaac Coggs Heritage Health Center et fonctionne toujours.

#### **6. Sickle-Cell Anemia Research Foundation** (Fondation pour la recherche sur l'anémie drépanocytaire)

Créée en 1971 par le BPP pour tester et imaginer des soins pour la drépanocytose (maladie sanguine mortelle qui affecte surtout les Afro-Américains), la fondation publiait et distribuait des brochures et des tracts pour informer la population de ce problème. Comme pour les autres programmes, les besoins étaient soigneusement inventoriés : *«Pour monter une opération dans un quartier, il faut 8 volontaires, 4 personnes pour mener le programme de tests, soit des étudiants de médecine ou des personnes qui connaissent déjà les tests effectués dans des hôpitaux reconnus. Ils doivent être capables de répondre aux questions de façon intelligente. Vous aurez besoin aussi de deux médecins bénévoles qui aident les militants à organiser le programme de façon efficace et assurent la liaison avec des hôpitaux qui mènent des recherches sur la drépanocytose. Enfin il vous faudra deux administratifs qui puissent répondre à des questions de base, organiser les dossiers des personnes testées, et maintenir un contact permanent avec les hôpitaux.»*

---

<sup>15</sup> A. Witt, «Picking up the hammer, The Milwaukee Branch of the BPP», in *Comrades...*, op. cit.

### \* Exemples locaux

A **Détroit (Michigan)**, en 1973, les Panthers participent, avec des églises et plusieurs autres groupes, à un Radiothon dans le Callahan Hall de l'université afin de récolter de l'argent pour la drépanocytose. D'autres initiatives unitaires du même genre sont organisées pour lever des fonds.

Ce programme n'était pas très coûteux et les bénévoles pouvaient facilement apprendre à administrer le test.

A **Philadelphie**, en mai 1971, le BPP estime que 3 500 personnes avaient subi le test et 215 avaient été dépistées positives (porteuses du gène ou malades) et donc envoyées à l'hôpital pour des analyses plus approfondies (le coût du traitement était parfois pris en charge par les Panthers). Conscients du fait que beaucoup de résidents ne viennent pas spontanément à la clinique gratuite locale, les Panthers organisèrent aussi un programme de sensibilisation dans le cadre duquel les médecins firent du porte-à-porte.

A **Houston**, un programme de dépistages gratuits est mis en place *«pour dépister la drépanocytose, le diabète et l'hypertension. Les membres du parti réalisaient ces tests dans les centres commerciaux, les centres sociaux et lors des événements de quartier. Une équipe médicale, composée d'étudiants de la Texas Southern University et de travailleurs sociaux, fut mise en place. Sous la supervision de Shirley Mitchell, une technicienne médicale diplômée, les bénévoles étaient formés pour faire passer ces tests<sup>16</sup>.»*

### 7. **People's Free Ambulance Program** (Ambulances gratuites)

Ce programme était censé offrir un *«transport gratuit et rapide pour les personnes malades ou blessées sans contrôler la situation financière ou les moyens financiers»* des patients. A l'époque, dans les quartiers où étaient concentrés les Afro-Américains il était difficile que les hôpitaux acceptent d'envoyer des ambulances, ou alors ils faisaient payer des sommes exorbitantes. Pour les urgences, ce programme fonctionnait 24 heures sur 24 avec au moins une ambulance à disposition. Et de 8 heures du matin à 17 h, il transportait aussi les personnes convalescentes et celles qui n'avaient pas besoin d'un transport urgent. Comme le conseillait le BPP, *«Selon la taille de la ville et du quartier concerné, il faut au moins 3 ou 4 ambulances. Chaque ambulance doit comprendre un équipement pour l'oxygène, des trousseaux du premier secours, une radio d'excellente qualité, etc.»*

### \* Exemples locaux

#### – **Winston-Salem (Caroline du Nord)**

Contexte : les ambulances ne viennent pas dans le quartier noir, ou bien viennent mais les policiers ne les laissent pas prendre les blessés ; par exemple, un jeune garçon de quinze ans blessé par balle meurt au bout de deux heures, les ambulanciers ayant reçu ordre de la police de ne pas bouger son corps de la scène de crime.

En juin 1971, le groupe récupère un vieux corbillard qu'il transforme en ambulance. *«Nous avons envoyé plusieurs de nos membres au Surry Community College pour recevoir une formation de techniciens d'urgence médicale. Le président de cet institut m'a raconté que, lorsque nous nous sommes inscrits, ils ont reçu la visite [d'un policier] du FBI qui voulait décourager l'école de nous accepter pour nous empêcher de commencer notre programme d'ambulances.<sup>17</sup>»* Mais les militants peuvent finalement suivre la formation et sont certifiés à la fin de l'été 1971. Le programme est mis en place à la fin de l'année et rencontre un grand succès.

En 1972, Joseph Waddell, un membre des Panthers emprisonné pour vol à main armée, meurt en détention dans des circonstances peu claires. La branche du BPP de Winston-Salem est la bénéficiaire de son assurance-vie. Les 7 000 dollars sont utilisés pour le service d'ambulances. Le service prend le nom de Joseph Waddell People's Free Ambulance Service.

En 1973, la National Episcopal Church donne 35 700 dollars aux Panthers pour poursuivre et étendre ce programme. Le BPP achète une nouvelle ambulance et plusieurs autres véhicules.

### 8. **Free Breakfast Program** (Petits déjeuners gratuits)

---

<sup>16</sup> Charles E. Jones, «Arm yourself or harm yourself», in *On the ground, op. cit.*, 2010.

<sup>17</sup> B. R. Friedman, «Picking up where Robert F. Williams left off : the Winston-Salem branch of the BPP», in *Comrades..., op.cit.*

Ces programmes fournissent aux enfants afro-américains un petit déjeuner chaud. Ils furent particulièrement visés par le FBI, suivant les consignes de Hoover, qui avait peur qu'elles rendent le BPP trop populaire. Tous les moyens furent utilisés pour discréditer cette activité : accusation d'empoisonnement, de pédophilie, d'endoctrinement politique, perquisitions musclées qui effrayaient les enfants sous prétexte de chercher des armes, etc.

Ce fut le premier programme mis en œuvre par le BPP à Oakland en janvier 1969, puis adopté dans de nombreuses villes. D'autres associations ou individus organisèrent des programmes similaires. Suivant les moyens à disposition, ces petits déjeuners étaient servis dans des appartements de particuliers, des maisons privées, des églises, etc.

Le menu type était fixé par la direction pour chaque jour et comprenait en alternance, des œufs brouillés, du bacon, des toasts et de la confiture, du lait ou un jus de fruit, du jambon, des frites, des saucisses, du chocolat chaud, des gâteaux chauds, des pancakes et des *grits* (plat à base de maïs concassé et bouilli très populaire dans le Sud).

Le BPP énumérait précisément les conditions nécessaires pour un tel programme : *«un bâtiment pouvant accueillir au moins 50 personnes»* (en fait dans certains cas cela se faisait aussi dans des appartements), *«un centre de loisirs, un immeuble de bureaux, une église ; une cuisine dotée d'au moins une cuisinière quatre feux et un four ; un nombre suffisant de casseroles, marmites, et ustensiles de cuisine utilisés par les professionnels. Il ne faut pas oublier de prévoir aussi des serviettes et des nappes en papier, des assiettes, des cuillers, des fourchettes et des couteaux en plastique ; des tables, des chaises afin de servir au moins 50 enfants à la fois, et un espace pour qu'ils puissent ranger leurs vêtements et leurs cartables ; des poubelles de grande taille, des réfrigérateurs et congélateurs ; une table de réception avec une personne qui notera le nom, l'adresse et l'âge des enfants.*

*Il faut 10 personnes au minimum pour mettre en œuvre un tel programme : 2 pour faire traverser les rues aux enfants ; une pour s'occuper de leur réception ; une pour le vestiaire ; 4 pour servir et 2 pour cuisiner.*

*Il est important d'entrer en contact avec les parents des enfants qui fréquentent ce programme, notamment afin de leur demander de participer un jour par semaine, ou d'aider le parti à solliciter des fonds ou des dons de nourriture. Il faut aussi tenir des réunions d'explication dans les quartiers pour expliquer le programme et recruter des volontaires.*

*Il s'agit à la fois d'élever le niveau de conscience des parents et des enfants, et aussi de mobiliser les chefs d'entreprise qui ont leurs établissements dans les quartiers pour qu'ils rendent à la communauté ce que celle-ci leur donne.*

#### **\* Exemples locaux.**

##### **– Philadelphie (Pennsylvanie)**

Le programme débute en juillet 1969 et accueille 65 enfants le premier jour. La demande augmente rapidement. Des centres sont créés dans quatre quartiers. Les Panthers commençaient à préparer le petit déjeuner vers 6 h du matin. Ils servaient entre 20 et 70 enfants par jour.

##### **– Cleveland (Ohio)**

Le programme débute à l'été 1970 en deux endroits. En novembre, les Panthers servent des petits déjeuners cinq jours par semaine à une cinquantaine d'enfants. Ils se lèvent avant l'aube pour préparer les repas. Les églises locales contribuent à ce programme. Parmi toutes les branches du BPP, les militants de Cleveland *«avaient les meilleures relations avec les églises locales»*.

Le responsable de la collecte de nourriture utilise sa propre voiture pour aller faire le tour des commerçants locaux. Certains entrepôts où l'on emballe de la viande (dans le quartier euro-américain) donnent des cartons de nourriture chaque semaine. D'autres commerces contribuent de manière plus sporadique. À une occasion on leur donne un plein semi-remorque de pommes de terre qu'ils distribuent gratuitement aux habitants du quartier.

##### **– Baltimore (Maryland)**

Le programme fonctionne de 1969 à 1971 dans au moins trois lieux différents (deux églises puis une salle de loisirs). Les enfants arrivaient vers 7 h 30. Les Panthers vont chercher une partie des enfants en voiture pour les conduire sur place. On pouvait souvent voir plus d'hommes que de femmes s'activer à préparer les petits déjeuners. Les Panthers de Baltimore affirment avoir nourri jusqu'à deux cents enfants par jour mais les archives du FBI mentionnent un nombre beaucoup plus faible.

«Les commerçants ne veulent pas toujours participer, mais nous pensons que, puisqu'ils vivent sur le dos des pauvres, ce n'est pas trop leur demander que de rendre quelques dollars à la communauté pour nourrir les enfants qui ont faim. S'ils refusent, nous installons un piquet devant leur magasin et demandons aux Noirs de ne pas acheter chez eux. Ils savent bien que, si les Noirs ne leur achètent plus rien, ils n'auront plus qu'à fermer boutique. Finalement, ils acceptent de participer<sup>18</sup>.»

À une occasion, la Carroll Chemical Company donne aux Panthers un lot de vitamines qui sont distribuées aux enfants.

L'archidiocèse catholique de Baltimore verse 8 000 dollars pour le programme de petits déjeuners.

#### – Seattle (Etat de Washington)

Le programme fonctionne de 1969 à 1977 (300 000 petits déjeuners servis). Le programme est si populaire qu'en 1970 les distributions se font dans cinq lieux différents. «A vingt ans, Vernetta Molson interrompt ses études supérieures pour devenir la coordinatrice du programme.» Les enfants reçoivent aussi une cuillère d'huile de foie de morue pour lutter contre les rhumes. Les habitants du quartier sont incités à venir donner un coup de main pour la cuisine ou la vaisselle. Cela leur donnait «le sentiment d'être actifs, le sentiment d'acquérir plus de pouvoir pour eux et la communauté<sup>19</sup>». Un certain nombre d'enfants euro-américains et asiatiques viennent aussi prendre le petit déjeuner. «Le local sur Atlantic Street, par exemple, se trouvait dans un coin qu'on appelait Little Italy parce qu'un grand nombre d'immigrants italiens y vivaient ; du coup un certain nombre d'enfants italiens participaient au programme. Et comme les petits déjeuners étaient servis dans le Centre social d'Atlantic Street dirigé par Ike Ikeda (un Américain d'origine asiatique), les parents asiatiques du quartier y envoyaient aussi leurs enfants. Personne ne se souciait du fait que le programme fût organisé par les Panthers<sup>20</sup>.»

#### – La Nouvelle-Orléans (Louisiane)

Selon les sources, les chiffres varient entre 100 et 300 petits déjeuners par semaine. D'après un prêtre qui a accueilli des petits déjeuners à un moment donné dans son église: «ces jeunes gens ont prouvé leur capacité à nourrir chaque jour entre cent et cent vingt enfants affamés et à résoudre tous les problèmes qui accompagnaient la mise en place d'un tel programme. L'épreuve la plus sérieuse fut causée par les tensions internes qui se produisirent lorsque certains bénévoles essayèrent de créer des conflits entre les enfants noirs et les cinq à dix enfants blancs qui eux aussi avaient faim et participaient au programme. Le groupe eut suffisamment de caractère pour prendre la décision de nourrir les enfants qui avaient faim, quelle que soit la couleur de leur peau – et suffisamment de discipline pour imposer cette décision à l'ensemble des bénévoles<sup>21</sup>.»

Une femme qui était enfant à l'époque se souvient des petits déjeuners servis par les Panthers, ainsi que des autres activités qu'ils proposaient aux enfants : vaccination, activités artistiques, cours de danse. «On était bien partis pour devenir auto-suffisants, mais ils avaient d'autres plans pour nous. C'est pourquoi les Panthers ont été anéantis<sup>22</sup>.»

#### – Winston-Salem (Caroline du Nord)

C'est le seul programme qui fonctionne pendant les deux premières années d'existence du groupe. «La police suivait notre camion quand nous allions récupérer les gamins pour le petit déjeuner, distribué dans notre local. Nous faisons marcher le klaxon, et les policiers nous arrêtaient pour avoir klaxonné sans nécessité.<sup>23</sup>». A partir de 1971, la répression policière diminue et les Panthers de Winston-Salem recherchent les alliances avec les églises, les dirigeants afro-américains traditionnels, les petits commerçants afro-américains (sur l'ordre de la direction du parti à Oakland).

#### – Détroit (Michigan)

Le programme a commencé en mai 1969 en 5 lieux (dont deux salles appartenant à des églises et un centre de loisirs). Chaque jour, cinquante enfants viennent dans chacun des sites. Les dons en nature sont

---

<sup>18</sup> J.L. Jeffries, «Revising Panther history in Baltimore», in *Comrades... op. cit.*

<sup>19</sup> Jeffrey Zane et J.L. Jeffries, «A Panther sighting in the Pacific Northwest», *On the ground..., op. cit.*

<sup>20</sup> *Idem.*

<sup>21</sup> O. Arend et J.L. Jeffries, «The Big Easy was anything but for the Panthers» in *On the ground..., op. cit.*

<sup>22</sup> *Idem.*

<sup>23</sup> B. R. Friedman, «Picking up where Robert F. Williams left off : the Winston-Salem branch of the BPP», in *Comrades..., op. cit.*

sollicités auprès de supermarchés aussi bien que de petits commerçants. La charge de «*coordinateur du programme des petits déjeuners*» change souvent, apparemment il y a plus de femmes que d'hommes qui occupent cette position. L'une des responsables se souvient : «*J'allais dans les écoles, je demandais aux directeurs de diffuser l'information sur notre programme*<sup>24</sup>.» Une autre : «*Tous les matins, du lundi au vendredi, nous étions prêts à servir le petit déjeuner à 6 h 30. Nous ne posions pas de questions aux gens sur leur statut socio-économique. Tout le monde pouvait venir prendre son petit déjeuner*<sup>25</sup>.» Une autre : «*J'adorais ce programme. Ce fut une expérience très positive*<sup>26</sup>.»

Le programme qui se tenait 2228 Bewick Street était très populaire, en partie du fait qu'il se tenait en face d'une école élémentaire. Les Panthers utilisaient le temps du petit déjeuner pour exposer aux enfants le programme en 10 points et la plate-forme du Parti. Ils faisaient aussi chanter aux enfants *Power to the People* et leur propre version de *Everywhere we go*, deux des hymnes les plus populaires dans le Parti. Après un petit déjeuner consistant (œufs, saucisses, parfois des pancakes, et toujours du jus d'orange et du lait), les enfants étaient conduits à l'école par les militants. «*Ce programme était très important pour la communauté, parce que, pour certains gamins, c'était l'un des rares repas qu'ils mangeraient dans la journée*<sup>27</sup>.»

Les habitants du quartier jouaient un rôle fondamental dans le fonctionnement quotidien de ce programme. Ils sollicitaient des dons, servaient la nourriture, faisaient la vaisselle et nettoyaient les lieux. Beaucoup étaient de jeunes hommes ou des adolescents entre quinze et dix-sept ans. «*Si un curieux était entré dans le bureau de Bewick Street, il aurait vu plus de jeunes hommes que de jeunes femmes servir les petits déjeuners*» ; «*beaucoup étaient élevés par des mères célibataires et avaient ardemment besoin de mentors masculins et de figures paternelles (...). Ils admiraient les Panthers et voulaient les imiter. Certains hommes étaient d'excellents cuisiniers*<sup>28</sup>.»

#### – Houston (Texas)

Après plusieurs tentatives, le BPP ouvre son premier programme de petits déjeuners gratuits en mars 1973. Une vingtaine d'églises sont démarchées mais aucune n'accepte d'héberger cette activité. Du coup, elle est d'abord mise en place dans une taverne (il faut un endroit libre le matin et qui dispose d'une cuisine) ! Une cinquantaine d'enfants sont nourris chaque jour. Le petit déjeuner est servi de 7 h à 8 h 30. Le révérend d'une église baptiste finit par donner son accord pour que les petits déjeuners y soient servis.

#### – Des Moines (Iowa)

Le programme débute en mars 1968, dans le sous-sol d'une église baptiste euro-américaine. Les petits déjeuners sont servis les lundi, mercredi et vendredi. A chaque fois, entre 75 et 100 enfants mangent en deux rotations.

Les Panthers essaient aussi d'expliquer aux enfants «*la signification du capitalisme, de l'impérialisme et du socialisme. Par exemple, l'enseignant montrait aux enfants cinq morceaux de sucre. Puis il expliquait que si un seul enfant avait tous les morceaux de sucre, on était dans un système capitaliste. Si, par contre, les morceaux de sucre étaient distribués équitablement entre tous les enfants, alors il s'agissait d'un système socialiste. Ensuite, les Panthers faisaient remarquer aux enfants que les morceaux de sucre étaient le produit du travail d'un grand nombre de personnes. Il était donc juste que le sucre soit partagé entre tous ceux qui travaillaient à le produire*<sup>29</sup>.»

En avril 1969, un rassemblement pour promouvoir le programme de petits déjeuners gratuits dégénère en affrontements avec la police.

Après janvier 1970, la Black Revolutionary Communist Youth (scission du BPP) continue à fournir des bénévoles pour le programme de petits déjeuners, désormais pris en charge par une église baptiste.

#### – Los Angeles (Californie)

La branche locale envoie de 250 à 300 lettres à des commerçants pour demander leur soutien mais ne reçoit aucune réponse. L'University of California Los Angeles (UCLA) est sollicitée pour donner les restes des repas servis chaque jour.

---

<sup>24</sup> J.P. Rhodes et J.L. Jeffries, «Motor City Panthers», in *On the ground...*, op. cit.

<sup>25</sup> *Idem.*

<sup>26</sup> *Idem.*

<sup>27</sup> *Idem.*

<sup>28</sup> *Idem.*

<sup>29</sup> Bruce Fehn et Robert Jefferson, «The Des Moines, Iowa, African-American community and the emergence and impact of the BPP, 1948-1973», in *On the ground...*, op. cit.

Le premier programme de petits déjeuners (le John Huggins Breakfast Program for Children) est établi début 1969 dans une église adventiste. Malgré la méfiance de sa congrégation, le pasteur a donné son accord, à condition que les Panthers ne servent pas de viande. Les Panthers servent des «veggie burgers» à la place. Entre 40 et 50 enfants âgés de trois à quatorze ans participent au programme.

Les Panthers veulent ouvrir d'autres centres de distribution de petits déjeuners dans Los Angeles. Un petit groupe se rend à la Los Angeles Conference of Baptist Ministers pour présenter les objectifs du programme. Les pasteurs votent à l'unanimité pour un soutien au programme.

Le second programme de petits déjeuners débute en octobre 1969 dans le Walter 'Toure' Pope Community Center grâce à des dons de célébrités de Hollywood. Ce centre abrite aussi des cours d'éducation politique et un centre d'information. Le troisième programme ouvre début 1970, dans un domicile privé.

#### – **Indianapolis (Indiana)**

Le programme débute à l'été 1968. Au moins cinquante enfants sont nourris chaque jour. Certains gamins sont si enthousiastes qu'ils donnent un coup de main pour la vaisselle ou le nettoyage des tables. Des parents se portent aussi volontaires pour préparer les petits déjeuners. En décembre 1968, un second programme de petits déjeuners est mis en place. Un troisième programme est mis en place dans le Douglass Park Community Center en collaboration avec d'autres groupes militants (Black Radical Action Party, College Room, Dignity Unlimited). Des petits déjeuners sont servis dans ce centre de juin à août 1970. Soixante-treize enfants participent au programme le premier jour ; cinquante en moyenne pendant tout l'été.

#### – **Milwaukee (Wisconsin)**

Le gouvernement fédéral avait lancé un programme national de petits déjeuners en 1966 : les écoles et associations étaient encouragées à mettre en place ce programme largement financé par des fonds fédéraux. Les écoles de Milwaukee refusent en invoquant des arguments crapules du type «c'est aux parents de nourrir leurs enfants», «les mères [sous-entendu afro-américaines] qui vivent des aides sociales sont paresseuses», etc. C'est dans ce contexte que le programme de petits déjeuners gratuits est mis en place.

En mai 1969, la lettre d'information local du parti annonce l'ouverture prochaine du programme et lance un appel à des dons. Le même mois, un rassemblement est organisé dans une église pour présenter le programme. Le projet est aussi présenté lors d'une réunion de l'University of Wisconsin-Milwaukee Student Union (syndicat d'étudiants), avec un appel aux bénévoles. Enfin un dernier rassemblement se tient début juin dans le Cross Lutheran Church's Youth Center, un centre de loisirs protestant.

Les Panthers annoncent que les petits déjeuners seront servis dans une église luthérienne, mais en fait le pasteur n'obtient pas l'accord de sa hiérarchie. Finalement le programme se tient d'abord chez l'un des Panthers, ce qui est loin d'être commode. Une centaine d'enfants sont servis chaque jour, par groupes de trente, entre 7 et 9 h du matin, du lundi au vendredi. Les enfants sont principalement afro-américains. Les femmes de trois Panthers font la cuisine et plusieurs adolescentes font le service [!]. Le nombre d'enfants diminue pendant les vacances d'été. Pour s'adapter aux horaires des vacances, les Panthers changent les horaires : d'abord de 9 à 11 h puis de 12 à 14 h (cela se transforme donc plutôt en un programme de déjeuners gratuits).

Le programme est interrompu en novembre 1969, quand la branche de Milwaukee est fermée.

En septembre 10 72, le People's Committee for Survival lance un nouveau programme de petits déjeuners gratuits dans un église. Un an plus tard, quand ce «Comité pour la survie du peuple» est de nouveau reconnu comme la branche du BPP à Milwaukee, le programme de petits déjeuners doit déménager car l'église ne veut pas être associée à ce parti. Le petit déjeuner est servi entre 8 et 9 h. Comme en 1969, les enfants n'ont pas à s'inscrire ou à signer : ceux qui viennent mangent, c'est tout. Le programme coûte environ 300 dollars par jour et demande beaucoup d'énergie : le militant responsable doit se lever à 5 h tous les matins.

Il semble que moins d'enfants aient participé à cette deuxième version du programme : en février 1973, moins de cinquante enfants par jour ; en mars 1974, une vingtaine par jour. De fait, entre 1969 et 1972, plusieurs groupes locaux (généralement religieux) ont créé le Citizens for Central City School Breakfast Program (l'Association des citoyens pour un programme de petits déjeuners destiné aux écoliers du centre ville) et ont fait un lobbying intense auprès des autorités scolaires municipales pour qu'un programme de petits déjeuners soit mis en place. En 1972, ils obtiennent que douze écoles proposent ce programme. En 1974, le groupe de pression prend le nom de Hunger Task Force of

Milwaukee (HTFM, Comité contre la faim). En 1976, le programme est complètement interrompu de nouveau et ne reprendra qu'en 1980, toujours grâce à la pression du HTFM. Les fondateurs de ces groupes reconnaissent que c'est le BPP qui les a incités à se pencher sur le problème de la sous-alimentation des enfants pauvres de Milwaukee

### 9. *Free food Program* (Distribution gratuite de nourriture)

Dénonçant «*l'augmentation constante des prix, qui rend de plus en plus difficile aux Afro-Américains et aux pauvres d'acheter de la nourriture de bonne qualité, et d'assurer à leurs enfants une alimentation saine leur permettant de développer des corps à la fois physiquement résistants et mentalement agiles*», le BPP se fixa pour but de «*compléter les magasins d'alimentations pour les Afro-Américains et les pauvres jusqu'à ce que les conditions économiques leur permettent d'acheter une nourriture de qualité à des prix raisonnables*». Le but de ce programme était double :

- *«assurer une livraison de nourriture régulière pour satisfaire les besoins quotidiens ;*
- *organiser des distributions de masse périodiques pour toucher une fraction plus importante de la communauté*».

L'objectif était «*d'offrir des sacs contenant des œufs, des fruits en boîte, des légumes, des poulets, des pommes de terre, du riz, du pain, des céréales, etc., de façon à couvrir les besoins d'une semaine*».

Pour ce programme, il fallait prévoir :

- «*un bâtiment ou un entrepôt pour stocker la nourriture,*
- *des camions pour les distributions de masse,*
- *des frigidaires,*
- *au moins une voiture ou un véhicule pour transporter les aliments,*
- *un bureau ou un centre de communications afin de pouvoir répondre au téléphone,*
- *au moins 6 personnes dont deux responsables chargés de démarcher les magasins d'alimentation et les grossistes ; 2 qui coordonnent le transport et l'entreposage des aliments avant qu'ils soient distribués (ils feront appel à la communauté pour avoir des camions et autres véhicules et trouver des lieux de stockage)*»

En dehors de ces aspects techniques le manuel du parti étudiait toutes les dimensions de cette activité et notait :

«*La publicité est très importante pour le succès de ce programme et donc la distribution de tracts dans les rues, les églises, les lycées, les universités, les magasins, les stades et terrains de jeux. Ne pas oublier les affiches dans des endroits bien visibles, les publicités (si possible gratuites) à la radio surtout dans les radios afro-américaines, les articles dans les journaux, les interventions dans les réunions de quartier et lors des services religieux.*

*Ce programme est évidemment coûteux et l'établissement d'un budget est nécessaire. Au moins une personne doit coordonner les collectes de fonds et surveiller les dépenses. Une secrétaire devra répondre au téléphone à toutes les questions concernant la distribution de nourriture. Pour un tel programme, il est important de mobiliser le maximum de volontaires afin qu'ils prêtent leur véhicule, ou conduisent, qu'ils cherchent des idées pour la collecte de fonds, qu'ils distribuent les tracts et les affiches, et participent à la distribution de nourriture.*

*Le parti peut être amené à organiser des boycotts contre les magasins qui pratiquent des prix trop élevés de façon à ce que les propriétaires et les gérants de ces commerces baissent leurs prix pour pouvoir continuer à exercer leurs activités dans la communauté. Cela permettra d'unifier les habitants dans le combat contre l'exploitation économique.»*

#### \* **Exemples locaux :**

##### – **Philadelphie (Pennsylvanie)**

En juillet 1972, les militants distribuent 200 sacs de produits d'épicerie et 300 paires de chaussures aux familles pauvres du quartier nord. Les denrées avaient été collectées chez des commerçants dans toute la ville. Comme les Panthers s'attendent à une grande affluence, ils annoncent que seules les familles qui se présenteront à 16 h recevront un sac. 200 familles ne peuvent être servies. Les Panthers promettent de leur apporter chez elles un sac de produits d'épicerie la semaine suivante.

##### – **Baltimore (Maryland)**

À l'été 1969, une boîte qui fabrique des aliments pour les bébés fait don aux Panthers d'un stock important. *«Des cartons étaient entreposés partout dans les locaux sur Eden Street. Nous en avons tellement qu'il nous a fallu des mois pour distribuer tout ça dans le quartier.»<sup>30</sup>*

– **Seattle (Etat de Washington)**

Les militants distribuent cinquante sacs de produits d'épicerie chaque mercredi.

– **Winston-Salem (Caroline du Nord)**

En juillet 1972, le BPP organise le Joseph Waddell Free Food Program, sorte de festival durant lequel sont distribués environ 1 000 sacs de produits d'épicerie au bénéfice des résidents d'une cité (le Kimberly Housing Project), ainsi que des chaussures. Des tests pour la drépanocytose sont réalisés gratuitement sur place. Et 500 habitants sont inscrits sur les listes électorales. 2 000 personnes participent à l'événement. Plus tard la même année, deux autres événements du même genre sont organisés, à plus petite échelle.

– **Détroit (Michigan)**

Selon un militant, ce programme semble être beaucoup moins actif dans cette ville : *«Nous distribuons des sacs remplis de produits d'épicerie une ou deux fois par an.»* L'artiste hippie Sinclair fonde un White Panther Party à Détroit en novembre 1968. Il s'agit surtout d'une communauté psychédélique qui pense que la révolution arrivera par le rock-and-roll. Ils participent aux manifestations organisées par les Black Panthers et vendent le journal dans leurs boutiques. Mais la seule contribution pratique semble avoir été la contribution (sporadique?) à la collecte de dons alimentaires.

– **Houston (Texas)**

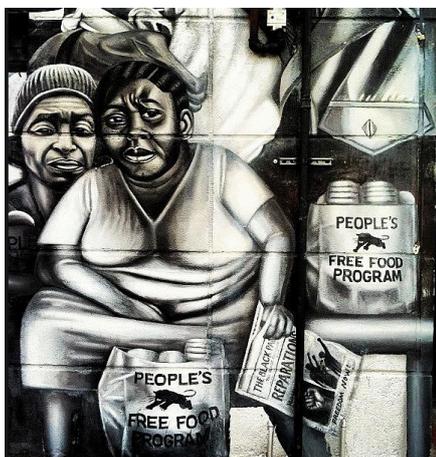
Le BPP organise deux «survival days» (journées de la survie) en 1972 et en 1973. En mars 1973, le rassemblement est organisé dans le Black Arts Center de Lyon Avenue. 500 sacs de produits d'épicerie sont distribués à cette occasion.

– **Indianapolis (Indiana)**

À la fin de l'année 1968 sont organisées plusieurs distributions gratuites de nourriture pour les familles qui ne peuvent rien acheter pour Thanksgiving. (Les Panthers distribuent aussi des vêtements et des jouets pour Noël.)

En 1970, le Center Township Trustee (structure municipale chargée de distribuer des aides sociales), annonce qu'elle ne pourra pas donner de nourriture et de vêtements cette année-là par manque de fonds. En novembre 1970, les Panthers lancent un appel à des dons de nourriture et de vêtements pour l'hiver. Ces efforts permettent au parti d'appliquer son programme pendant les douze mois suivants et d'organiser la distribution de nourriture dans leur local.

Comme l'expliquent les Panthers dans un communiqué : *«En mettant en œuvre des programmes gratuits, le Black Panther Party dénonce la tactique des services sociaux qui se résume à "Prenez ce que nous vous donnons et soyez satisfaits" Le Black Panther Party a décidé que le pouvoir de distribuer les aides publiques doit être arraché à ceux qui n'en ont pas l'utilité (les salariés). Nous devons nous focaliser sur ceux pour qui ces aides sont vitales et leur donner ce pouvoir. Nous ne fixerons aucune norme pour la satisfaction de ces besoins. Ces aides doivent être distribuées à ceux qui en expriment le besoin en général, et en particulier à ceux qui sont dans des situations d'urgence, sans négocier le moindre engagement ou demander quoi que ce soit en échange.»*



<sup>30</sup> J.L. Jeffries, «Revising Panther History in Baltimore», in *Comrades...*, op. cit.

## 10. *People's Free Shoe Program* (Distribution gratuite de chaussures)

«Le coût moyen d'une bonne paire de chaussures varie entre 30 et 50 dollars, et les chaussures durent entre trois et six mois. Si une famille de quatre personnes veut se chauffer correctement, il lui faut un budget annuel minimum de 400 dollars. (...) Notre programme a deux objectifs : 1) satisfaire un besoin humain élémentaire et 2) organiser les gens pour étendre le programme afin qu'ils exercent un plus grand contrôle sur leur vie».

Moyens matériels nécessaires : «un espace d'entreposage suffisant et un petit bureau. Il n'y a pas besoin de beaucoup de bénévoles mais l'objectif est de devenir une association à but non lucratif, car, avec ce statut, les militants pourront démarcher les usines, les grossistes, les boutiques pour qu'ils donnent leurs excédents. Les entreprises obtiennent une déduction fiscale dans ce cas. Pour préparer le terrain, il est conseillé d'envoyer une circulaire d'information, de tenir des fichiers sur les entreprises contactées et celles qui ont répondu. Pour la distribution elle-même, il convient d'apprendre à mesurer la taille des pieds et connaître les pointures.

«Dans une seconde étape, l'objectif est de créer une *People's Shoe Factory*, une usine de fabrication de chaussures pour le peuple. Une telle entreprise pourrait servir à embaucher nos frères quand ils sont emprisonnés (ce qui facilite leur libération conditionnelle) ou libérés. La création d'une telle entreprise nécessite des fonds importants, il est donc vital que les coûts administratifs soient réduits, que l'on trouve des bénévoles qui pourraient donner une partie de leur temps et que les militants enquêtent sur le prix du cuir, visitent des usines de chaussures, trouvent des personnes qui s'intéressent à la conception des chaussures.

«Il faut un local d'au moins 420 m<sup>2</sup> ; les machines coûtent aux alentours de 13 000 dollars d'occasion et jusqu'à 65 000 dollars neuves. On peut en dénicher pas mal d'occasion dans la région de Boston vu qu'une soixantaine d'usines ont récemment fermé<sup>31</sup> ou été délocalisées.

«Pour la comptabilité, il serait utile de trouver un comptable bénévole ou des étudiants en comptabilité bénévoles. Ne pas oublier aussi de recruter des étudiants en droit et des avocats pour étudier la réglementation.»

Le programme détaille aussi tous les coûts concernant la distribution, et cite des données chiffrées concernant plusieurs entreprises privées de fabrication de chaussures.

**Exemples locaux** de distribution gratuite à **Philadelphie** (en juillet 1972, trois cents paires de chaussures aux familles pauvres des quartiers nord), **Cleveland** (la distribution a lieu dans une église), **Détroit** et **Winston-Salem**.

## 11. *People's Free Clothing Program* (Distribution gratuite de vêtements)

«Les Noirs et les pauvres manquent souvent des vêtements nécessaires à l'entretien de leur santé (...). Ce programme peut être très bénéfique pour la communauté. Par exemple, si une personne cherche un boulot mais n'a pas de vêtements décents pour se rendre à une interview, (...) notre programme contribuera à la survie de la communauté pour ceux qui trouveront du travail. De plus, de nombreux enfants noirs ne peuvent pas se rendre à l'école en hiver parce qu'ils n'ont pas les vêtements adéquats.»

Moyens nécessaires : «un espace d'entreposage, une machine à coudre et tout équipement pouvant servir à reprendre les vêtements ; un camion ou une camionnette ; des boîtes et des sacs.

«Il faut au moins 4 personnes pour que ce programme fonctionne efficacement. La première sera responsable de la collecte des vêtements et se fixera des objectifs précis : par exemple, si elle prévoit de réunir 500 personnes, il faudra fournir des vêtements à tous les gens présents. La seconde veillera à ce que les vêtements soient correctement entreposés et éventuellement reprisés. La troisième sera responsable de la distribution des vêtements, et devra trouver un lieu, fixer une date, etc. La quatrième s'occupera de la publicité de cette manifestation auprès des radios, télévisions, journaux, écoles, églises, universités, etc.

---

<sup>31</sup> Non daté, ce texte a dû être écrit au début des années 1970.

*«Il faudra également prévoir la collecte de fonds, auprès des entreprises et des églises, ces dernières étant généralement assez coopératives. On pourra aussi organiser un concert ou toute autre manifestation artistique pour collecter de l'argent.*

*«Il sera nécessaire de démarcher les grands magasins ou de leur acheter éventuellement des lots à bas prix.»*

#### **\* Exemples locaux**

##### **– Philadelphie (Pennsylvanie)**

De nombreuses familles n'ont pas assez d'argent pour acheter des vêtements d'hiver à leurs enfants. À l'automne 1969, les Panthers organisent un programme de distribution de vêtements dans le Wharton Center. Les dons de vêtements viennent des pressings, des magasins locaux et de particuliers. Les grands magasins sont hostiles (*«nous donnons déjà à des organisations caritatives et vous n'en êtes pas une»*) rétorquent-ils). En décembre 1969, manteaux, chapeaux, gants et écharpes sont distribués à 125 jeunes dans une église. En octobre 1970, le programme est étendu avec des distributions de vêtements dans quatre lieux différents. Ce programme est celui qui dura le plus longtemps, car il était toujours actif au milieu des années 1970.

##### **– Cleveland (Ohio)**

Sporadique, la distribution de vêtements et de chaussures a lieu dans une église. Les pressings du quartier acceptent de nettoyer gratuitement les vêtements d'occasion. Les militants tentent de se procurer des vêtements neufs, par exemple en allant démarcher une usine qui accepte de donner des cartons de sweaters neufs. Certains grands magasins de Cleveland donnent leurs fins de série. Après la disparition de la branche du BPP à Cleveland, l'église St. Adalbert continuera les distributions de vêtements.

##### **– Seattle (Etat de Washington)**

Ce programme n'aura qu'une brève existence en 1970. *«Quelqu'un nous avait donné sept énormes cartons remplis de pantalons en tricot qui étaient considérés comme défectueux parce que les fermetures Eclair étaient cassées. Nous avons trouvé une salle pour distribuer ces pantalons. Les gens ont ensuite fait réparer les fermetures Eclair<sup>32</sup>.»*

**– Détroit (Michigan) :** *«Nous nous rendions dans les pressings et demandions qu'on nous donne des vêtements. Les gens venaient ensuite dans notre local et prenaient ce dont ils avaient besoin.»*

#### **12. Free Plumbing and Maintenance Program (Plomberie et entretien des logements)**

Objectif : *«effectuer les réparations indispensables concernant les robinets, canalisations, radiateurs, toilettes, éviers, lavabos, baignoires, etc.»*

Matériel indispensable : *«un téléphone et un espace de stockage pour les outils : une voiture ou une camionnette ; des manuels et catalogues de plomberie.»*

Nombre minimum de volontaires : 4.

*«Le coordinateur fixe l'emploi du temps, recrute les bénévoles, organise la publicité, achète les outils et l'équipement, surveille l'inventaire et contacte les magasins de détail et les fournisseurs pour obtenir des prix réduits. Le plombier qualifié recruté formera aussi des volontaires qui, au nombre de deux, pourront l'accompagner et l'aider dans ses tâches, une fois qu'ils auront acquis le savoir nécessaire. Il serait préférable de mobiliser des volontaires qui habitent dans les quartiers où se dérouleront les interventions.*

Sources des fonds : *«les habitants, les plombiers, les fournisseurs de matériel de plomberie, les universités et les fondations».*

*«Il est important de distribuer des tracts pour décrire notre programme et la philosophie qui le sous-tend et des réunions avec d'autres organisations pour développer et faire connaître cette activité.*

*«Le plombier veillera aussi à fournir des explications claires et détaillées aux clients pour démystifier le processus de la réparation.»*

#### **13. People's Free Pest Control Programm (Programme gratuit de lutte contre les nuisibles)**

---

<sup>32</sup> Jeffrey Zane et J.L. Jeffries, «A Panther sighting in the Pacific Northwest», *On the ground..., op. cit.*

*«Il s'agit de procéder à l'extermination des rats, cafards et autres nuisibles ou qui transmettent des maladies. Dans les zones urbaines, les logements surpeuplés et insalubres où vivent les Noirs, les rats et insectes nuisibles constituent un problème grave. Ils mordent ou piquent fréquemment les enfants (...). De plus, les rats propagent le typhus, la peste bubonique, les infestations alimentaires, la fièvre suite à des morsures, les jaunisses infectieuses, la trichinose et une vingtaine d'autres maladies. Ils endommagent également les murs, les tuyauteries et les fondations des immeubles.»*

Grâce à son programme mis en place à Dallas, le BPP put chiffrer précisément le coût de la licence nécessaire à cette activité, ainsi que celui du matériel (gants, respirateurs, camions, uniformes, insecticides).

*«Volontaires nécessaires : 8.*

*Quatre extermineront les nuisibles et devront être formés à toutes les mesures de sécurité. Deux conduiront les véhicules et deux s'occuperont des tâches administratives et de la publicité pour ce programme. Les fonds pourront être collectés auprès d'habitants directement concernés par les nuisibles, mais aussi auprès d'entreprises, d'églises, de clubs, etc.*

*Dans la mesure où les locataires sont les principaux bénéficiaires, il est souhaitable de leur demander de petites contributions financières. Pour faire connaître un tel programme, l'expliquer et recruter des volontaires, la meilleure technique est le porte-à-porte.»*

*«Ce programme a été mis en place par le BPP parce que les institutions sont incapables de fournir ce service dans les logements sociaux. Nous proposons d'agir immédiatement sans attendre de savoir quel sera le service responsable qui remédiera à ces maux. Que va faire la communauté en attendant que le gouvernement et les propriétaires réfléchissent à ce problème ? Si la communauté prend l'initiative de s'organiser autour de ce programme, elle commencera à remettre en question l'inefficacité et l'indifférence de l'Etat (...). Ce programme unifiera la communauté en menant des actions concrètes.»*

#### **\* Exemples locaux**

##### **– Seattle (Etat de Washington)**

De nombreux appartements dans le quartier sont envahis par les cafards. Les Panthers décident de monter un programme de lutte contre les insectes nuisibles. Tous ceux qui participent au programme doivent suivre un cours de huit semaines au Paramount Pest Control. Environ six Panthers suivent cette formation. Le programme débute en 1974.

##### **- Winston-Salem (Caroline du Nord)**

Les Noirs pauvres n'ont pas assez d'argent pour faire appel aux services payants de contrôle des nuisibles. Le programme était très utile et pas très coûteux à mettre en place.

##### **– Houston (Texas)**

C'est le seul programme de survie que les membres du People's Party II (proches du BPP) réussissent à mettre en place après l'assassinat de Carl Hampton. Il ne nécessite pas de ressources importantes. L'idée est d'offrir ce service aux résidents âgés du quartier Third Ward. À l'été 1971, les membres du PPII se renseignent dans une boutique du quartier et se procurent les produits chimiques et le matériel nécessaire. Le programme est annoncé dans les quotidiens afro-américains locaux, à la radio et par des tracts.

Quarante ans plus tard, un militant se souvient de deux opérations : *«Nous avons d'abord essayé une bombe qui ne fit qu'agiter les cafards. Il y en avait partout. Nous avons ensuite utilisé des lacrymogènes. Je me souviens d'avoir soulevé le papier peint : le mur était couvert de cafards. (...) Une autre fois, nous avons été chez un vieux couple qui vivait dans une maison en carton avec un sol en terre. Je ne savais pas que des gens vivaient comme ça. La maison était infestée de mouches car le cadavre d'un animal était resté dans l'arrière-cour<sup>33</sup>.»*

#### **14. Free Busing to Prisons Program** (Transports gratuits vers les prisons)

#### **\* Exemples locaux**

##### **– Détroit (Michigan)**

Ce programme débute en 1972. Il est organisé dans un local sur Collingwood Avenue. Les militants distribuent un tract intitulé «Motor City Buses Rolling : Free Busing to Prison Program» (Les bus de

---

<sup>33</sup> Charles E. Jones, «Arm yourself or harm yourself», in *On the ground...*, op. cit.

Détroit fonctionnent : ramassage gratuit des familles de prisonniers) avec les horaires des bus et les infos nécessaires pour les visiteurs. Les bus partaient à 9 h du matin (les conducteurs devaient arriver à 8 h). *«Nous avons deux bus pour les prisons de Joliet Prison et Jackson State. Le programme était si populaire que les bus étaient toujours pleins, parfois nous devions refuser des gens. Au départ, il y avait un service toutes les semaines, mais cela nous revenait trop cher et nous avons dû nous limiter à un service toutes les deux semaines.»* *«Je conduisais l'un des bus qui emmenaient les familles souhaitant rendre visite à leurs proches incarcérés à la prison de Jackson State. J'avais grandi dans un environnement protégé, avec un père pasteur et une mère professeur de musique. C'était la première fois que je rentrais dans un pénitencier et cette expérience fut bouleversante pour moi.»* Les Panthers envoyaient des colis aux prisonniers avec des produits d'hygiène et d'autres denrées non périssables. Ils s'efforçaient aussi de leur fournir des avocats.

#### – Cleveland (Ohio)

Le programme débute en décembre 1970 (le premier programme de cette nature a été mis en place par le BPP de Seattle en juillet 1970). Le premier voyage est organisé à destination du pénitencier de l'Ohio. En trois mois, le programme est étendu aux maisons de correction de Chillicothe, Marion et Mansfield State. Après six mois d'existence, le programme aurait transporté environ 1 000 personnes.

L'activité dépend des dons des organisations et commerces locaux. *«Les églises nous prêtaient leurs bus parce qu'elles pensaient que c'était une très bonne idée. Les stations d'essence fournissaient le carburant et la nourriture. Tout ce qu'il nous restait à faire, c'était de ne pas oublier d'emporter des exemplaires du journal pour faire la lecture de certains articles sur la route du retour.»*

Les bénévoles du quartier qui conduisent les bus ne sont pas forcément très militants par ailleurs, mais ils ont souvent un frère ou un cousin en prison.

Lors des visites, les Panthers en profitent pour rendre visite à leurs camarades emprisonnés. Ils s'arrangent pour leur passer toujours un peu d'argent et le dernier numéro du journal. Les Panthers trop jeunes pour avoir le droit de rendre visite aux prisonniers écrivent des lettres à leurs camarades.

JoAnn Bray, l'une des animatrices, est clouée sur un fauteuil depuis l'âge de quinze ans (polyarthrite rhumatoïde). Elle n'est pas particulièrement attirée par la rhétorique des Panthers mais se rapproche d'eux quand ils développent les «programmes de survie». Quand les Panthers de Cleveland sont appelés à rejoindre Oakland en 1972, JoAnn Bray reste sur place et prend en charge le programme de bus vers les prisons (sous le nom de *People's Busing Program*). Elle ne réussit pas à maintenir le principe de gratuité, mais le programme continua à fonctionner au moins jusqu'en 1976.

#### – Seattle (Etat de Washington)

Le programme est mis en place en 1970. Au départ, le transport se fait dans des camions et des voitures. Plus tard on donne aux Panthers un bus de 32 places. 5 prisons sont desservies : Walla Walla State, Monroe State, Purdy (une prison de femmes), McNeil State et Shelton State. Un chauffeur se souvient du plaisir qu'il avait à permettre aux familles d'aller rendre visite à leurs en prison. On servait aux passagers un repas et parfois les visiteurs comme les prisonniers bénéficiaient d'un divertissement : musiciens, artistes, etc.

#### – Milwaukee (Wisconsin)

Ce programme est lancé en juin 1972 par le People's Committee for Survival (Comité pour la survie du peuple). Le programme transporte entre 150 et 200 personnes tous les dimanches vers les prisons de Waupun, Green Bay et Fox Lake. Il est particulièrement coûteux (ce qui explique aussi sa popularité, car le coût du trajet interdit à beaucoup de familles d'aller rendre visite à leurs proches emprisonnés). Les trois bus reviennent à 600 dollars par mois. Plusieurs personnes et commerces locaux font des dons (notamment une librairie) mais cela ne suffit pas. En 1974, le programme ne fonctionne qu'une semaine sur deux. Plusieurs donateurs interrompent leur participation quand le People's Committee for Survival est de nouveau reconnu comme la branche du BPP à Milwaukee.

\* Et trente ans plus tard, dans l'Etat de New York....



Le projet du «Victory Bus» est né suite à une décision de l'Etat de New York de supprimer le transport gratuit des familles en 2011. En contact notamment avec Herman Bell, un prisonnier de la Black Liberation Army, ce jeune homme continue en quelque sorte la tradition du BPP en organisant des discussions informelles dans le bus à la fois sur l'alimentation (il travaille en commun avec des agriculteurs qui lui donnent des produits frais), les conditions des prisonniers, la répression policière, etc. ([https://munchies.vice.com/en\\_us/article/4xbe3q/this-bus-offers-prison-families-a-free-ride-and-farm-food](https://munchies.vice.com/en_us/article/4xbe3q/this-bus-offers-prison-families-a-free-ride-and-farm-food))

### 15. *Liberation Schools* (Ecoles de la libération)

#### – Cleveland (Ohio)

Pendant l'été 1970, des cours sont organisés pour les enfants de moins de quatorze ans. Environ 25 enfants y participent. Ils sont aussi nourris.

#### – Seattle (Etat de Washington)

Le programme commence en 1970. Un certain nombre d'enfants qui bénéficient des petits déjeuners gratuits y participent ainsi que la progéniture des Panthers. Le programme fonctionne cinq jours par semaine pendant les mois d'été. Les cours commencent à 9 h et se terminent à 14 h 30 ; un déjeuner est servi à midi. Le programme est centré sur l'histoire afro-américaine et la pratique de la lecture est fortement encouragée. Il y a aussi de la gymnastique et parfois une sortie est organisée. L'école fonctionne jusqu'en 1972, quand une grande partie des membres de la branche se rendent à Oakland pour soutenir les campagnes de Bobby Seale et Elaine Brown.

Après 1977, quand la branche n'est plus officiellement rattachée au BPP, l'organisation de cours d'été se poursuit. «Dix étudiants de l'University of Washington servaient d'instructeurs, et dix élèves des lycées du quartier étaient leurs assistants. Quelques centaines d'enfants participaient aux cours. Il y avait à la fois un programme d'étude rigoureux mais aussi des sorties. Nous faisons toujours en sorte que l'étude soit un plaisir pour les enfants<sup>34</sup>.»

#### – Détroit (Michigan)

Organisée avec l'aide d'étudiants afro-américains de la Wayne State University et de l'University of Michigan, l'école fonctionne pendant l'été dans le local de Collingwood Avenue. Entre 20 et 25 enfants âgés de 8 à 13 ans y participent. Le programme est centré sur l'histoire afro-américaine. Un membre de la Black Student Union de l'université du Michigan, qui fut instructeur bénévole dans ce programme pendant les étés 1969 et 1970, raconte : «Nous utilisons l'histoire afro-américaine pour éduquer les enfants tout en améliorant leurs capacités de lecture. Les leçons portaient souvent sur des figures de la lutte pour la libération des Noirs, des gens comme Kwame Nkrumah, Julius Nyerere, Nat Turner et Malcolm X. Les enfants recevaient une forte dose de Malcolm X<sup>35</sup>.»

On servait un petit déjeuner aux enfants au début de la journée et un autre repas chaud plus tard dans la journée.

### 16. *Free lunch program* (déjeuners gratuits)

<sup>34</sup> J. Zane et J.L. Jeffries, «A Panther sighting in the Pacific Northwest», *op. cit.*

<sup>35</sup> J.P. Rhodes et J.L. Jeffries, «Motor City Panthers», in *On the ground...*, *op. cit.*

### – **Philadelphie (Pennsylvanie)**

À l'été 1971, les Panthers participent à ce programme municipal (qui reçoit aussi des fonds du ministère fédéral de l'Agriculture) qui fournit 41 000 repas par jour (dans les écoles, les centres sociaux, les églises) pour les enfants pauvres. Les Panthers distribuent ces repas dans un «centre communautaire». L'année suivante, le budget est coupé et le centre dont s'occupaient les Panthers ne reçoit plus de repas.

### – **Baltimore (Maryland)**

Quelque temps après le programme de petits déjeuners, un programme de déjeuners gratuits est organisé pour les mois d'été. Le déjeuner est suivi d'un «cours sur la libération» (*liberation lessons*). Assez vite il apparaît qu'il vaut mieux donner le cours avant et le repas ensuite !

### – **Détroit (Michigan)**

Un programme de déjeuners gratuits fut mis en place pendant l'été 1972, avec l'aide d'un pasteur – celui du temple auquel appartient l'organisatrice de cette activité. Le programme fonctionne pendant l'été mais les membres du Comité directeur du temple sont divisés sur la collaboration avec les Panthers. Le programme est interrompu.

A **Détroit (Michigan)** les militants organisent aussi une manifestation spéciale, le 20 mai 1972, le *Survival Day* (Journée de la Survie), dans le cadre du Free Food Giveaway Program, à destination des habitants de la cité Jeffries (complexe d'habitation constitué de 13 grandes tours, 5 plus petites et 415 maisons à bon marché – en tout environ 8 000 résidents ; cet ensemble construit après la seconde guerre mondiale avait été une zone d'habitation recherchée, avant de se délabrer à la fin des années 60 suite à une augmentation fulgurante de la consommation d'héroïne). Le *Survival Day* est annoncé dans des tracts et à la radio. L'événement attira environ 1 500 personnes ; 1 000 sacs de produits d'épicerie furent distribués. La journée débuta à 11 h du matin avec des tests de dépistage gratuits pour la drépanocytose. Des groupes jouèrent (Sins of Satan, Skies Unlimited, Sharon Hicks the Psychedelic Sister Plus One), des artistes présentèrent leurs œuvres, des orateurs représentant différents groupes firent des discours (Mother Waddles de la Mother Waddles Charity Mission, militante très connue à Détroit). Les Panthers s'efforcent aussi d'inscrire les gens sur les listes électorales (l'élection du maire de Détroit devait avoir lieu l'année suivante) ; des centaines d'inscriptions furent enregistrées ce jour.

## 17. *Political Education classes*

Ces cours de formation politique sont obligatoires pour tous les sympathisants qui veulent adhérer mais débordent parfois sur un public plus large. Le fait qu'il faille lire à haute voix des textes ou apprendre par cœur et réciter des passages du *Petit Livre Rouge* incite souvent les personnes illettrées ou trop timides pour parler en public à ne pas revenir.

Il semble que, à **Cleveland** mais aussi dans d'autres villes, la formation politique ait été mélangée avec des cours d'apprentissage de la lecture et de la lecture. En effet, une fois par semaine, au Friendly Inn et au Garden Valley Neighborhood Community Center (plus tard dans les locaux du BPP sur la 79<sup>e</sup> rue), «on présentait aux habitants du quartier l'idéologie, les buts et les activités du Parti. On leur enseignait aussi des compétences minimales en lecture et en écriture<sup>36</sup>».

## 18. *Food Coop (épicerie coopérative)*

### – **Baltimore (Maryland)**

L'un des projets les plus ambitieux, selon un ex-membre des Panthers. Le but était de lutter contre les prix exorbitants pratiqués par certains petits commerçants du quartier noir. La coopérative ne tint pas longtemps.

## 19. *Free Legal Aid Clinic* (Centre d'aide juridique gratuite)

### – **Seattle (Etat de Washington)**

---

<sup>36</sup> Ryan Nissim Sabat, «Panthers set up shop in Cleveland», in *Comrades...*, *op. cit.*

Le programme commença en 1969. Trois fois par semaine, des avocats (certains débutaient leur carrière en travaillant à temps plein pour l'American Civil Liberties Union<sup>37</sup>) tiennent une permanence juridique pour les membres du quartier. La plupart des questions portent sur des problèmes de relations avec les propriétaires (expulsions, etc.) ou les mauvais traitements infligés par les flics. Pendant les dernières années, même si les violences policières restaient un problème, «*la plupart des gens qui venaient demander de l'aide étaient des locataires expulsés illégalement*». L'avocat des Panthers offre régulièrement son aide. Un autre avocat bénévole deviendra juge fédéral.

De nombreux autres programmes furent mis en place notamment sur :

– **la santé** : *Child Development Center* (Centre de soins pour les enfants) ; *Drug/Alcohol Abuse Awareness Program* (dépendance aux drogues et à l'alcool) ; *Free Dental Program* (soins dentaires) ; *Free Optometry Program* (optométrie) ; *Disabled Persons Services/Transportation and Attendant* (transport et aide aux personnes handicapées) ; *Geriatric Health Center* (centre de santé gériatrique) ; *GYN Clinic* (clinique gynécologique) ; *Pediatric Clinic* (clinique pédiatrique) ; *Consumer Education Classes* (Conseils en matière de consommation) ; *Nutrition Classes* (cours de nutrition) ; *Outreach Preventative Care* (campagne en faveur des soins préventifs par téléphone, par courrier et dans les rues) ; *V.D. Preventive Screening & Counseling* (prévention et conseils en matières de maladies sexuellement transmissibles) ; *Visiting Nurses Program* (visites d'infirmières à domicile) ; *U.C. Berkeley Students Health Program* (programme de santé des étudiants de Berkeley) ; *East Oakland CIL (Center for Independent Living) Branch* (centre d'aide aux personnes victimes d'un handicap<sup>38</sup>) ; *WIC*<sup>39</sup> (*Women Infants, and Children*) Program (santé et nutrition des femmes enceintes à faible revenu, des femmes qui allaitent et des nourrissons et des enfants de moins de cinq ans).

Comme le note Alondra Nelson dans une conférence<sup>40</sup>, les «programmes de survie» jouèrent un rôle fondamental dans l'organisation et le développement du parti, surtout à partir de 1970, sous l'impulsion de Bobby Seale. Selon elle, les préoccupations liées à la santé et ce qu'elle appelle le «militantisme médical» provenaient de la combinaison de plusieurs facteurs :

– l'influence des écrits de Guevara et Fanon, tous deux médecins, sur les rapports entre santé et colonialisme, santé et racisme, etc. ;

– le voyage en Chine de dirigeants du BPP et leur découverte des «médecins aux pieds nus<sup>41</sup>» et de l'acupuncture ;

---

<sup>37</sup> ACLU (Union américaine pour les libertés civiles) : association qui, au nom de la liberté d'expression, défend aussi bien les néonazis que les gauchistes, les antiracistes que les suprémacistes blancs.

<sup>38</sup> Les CIL existent aujourd'hui dans tous les Etats-Unis. Le premier fut fondé à l'université de Berkeley en 1969 et l'Etat fédéral les légalisa en 1973. Il est possible qu'au départ cela ait été des activités militantes...

<sup>39</sup> Programme fédéral mis en place par Humphrey en 1966. Nous ignorons si le BPP a participé à ce programme ou bien s'il avait repris à son compte la dénomination pour organiser une activité indépendante.

<sup>40</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=J2TTLJhP2Jk>

<sup>41</sup> Inventé par Mao Tsé-toung en 1965 pour pallier les déficiences du système médical chinois, ce système formait des agriculteurs-soignants en dans les campagnes afin de diffuser les règles d'hygiène élémentaire, de faire de la médecine préventive et de traiter les maladies les plus simples. Comme l'explique un médecin chinois, Hor Ting, ces paysans suivaient «*un apprentissage de six mois à temps complet, et, de temps en temps, des semaines supplémentaires de formation. Ils n'avaient pas de rétribution pour cette activité de soignant, si ce n'est un cumul de points qui se transformait en rémunération si la récolte de la ferme collective avait été bonne !*» Il s'agit évidemment d'une arnaque typique d'un régime capitaliste d'Etat, arnaque qui se termina en 1976 et coïncida avec la période de la prétendue «Grande Révolution Culturelle Proletarienne» tant idolâtrée en France par les Bernard Henri Lévy, Serge July, Alain Geismar, Roland Castro, Stephane Courtois et autres André Glücksman. Leur trajectoire politique ultérieure fut bien différente de celle de la plupart des militants du BPP, mais il faut dire que ces maoïstes-là ne venaient pas de la même classe sociale.

– les conceptions et les pratiques critiques par rapport à la médecine officielle qui étaient assez répandues à l'époque, notamment en Californie dans le mouvement hippie et chez les féministes (rappelons que Oakland, lieu de naissance du parti, se trouve dans cet Etat) ;

– les discriminations et la ségrégation dans le système de santé dans le Sud qui avaient suscité des mouvements alternatifs chez les médecins afro-américains de cette région dès le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Ces initiatives militantes se développèrent avec la répression contre le mouvement des droits civiques. En effet, les manifestants afro-américains blessés par les flics ou par les foules d'Euro-Américains racistes ne pouvaient en effet se faire soigner dans les hôpitaux du Mississippi, de l'Alabama ou d'autres Etats ségrégationnistes. De nombreux étudiants en médecine euro-américains qui accompagnèrent ces «Voyages de la liberté» (*Freedom Rides*) non violents lors de leurs vacances universitaires durant l'été (*Freedom Summers*) purent constater, de leurs propres yeux, l'état pitoyable de la santé publique pour les Afro-Américains. C'est donc tout naturellement qu'un certain nombre d'entre eux, notamment ceux qui militaient au SNCC, coopérèrent ensuite avec le BPP pour ses programmes médicaux et dans ses «cliniques gratuites du peuple». (Rappelons qu'à l'époque seuls 3% des médecins étaient des Afro-Américains.)

Cette analyse d'Alondra Nelson<sup>42</sup> permet de mieux comprendre pourquoi les questions de santé furent centrales dans les «programmes de survie» du BPP et dans la construction de ses branches locales.

- **l'emploi** : *Employment Referral Service* ; *Free Employment Program* (conseils aux chômeurs) ;
- **l'éducation et la formation** : *GED Classes* (cours pour obtenir un diplôme de fin d'études secondaires) ; *Junior and High School Tutorial Program* (aide aux devoirs pour les enfants de 8 à 18 ans) ; *Youth Training and Development* (formation et développement des capacités des jeunes)
- **les activités physiques et sportives** : *Drill Team* (entraînement de type plutôt militaire) ; *Martial Arts Program* (arts martiaux)
- **l'aide et la formation juridiques** : *Legal Aid and Education* ; *Legal Referral Service(s)*
- **les loisirs** : *Drama Classes* (Cours de théâtre) ; *Free Film Series* (projection gratuite de films)
- **le renforcement du pouvoir des prolétaires au sein des quartiers** : *Community Facility Use* (Utilisation des installations communautaires) ; *Community Forum* (Forum des quartiers)
- **les services sociaux** : *Benefit Counseling* (Conseils aux allocataires)
- **les prisonniers** : *Free Commissary for Prisoners Program* (aide matérielle aux détenus pour qu'ils achètent dans les magasins des prisons)
- **les personnes âgées** : *Home SAFE Visits* (visites aux personnes âgées) ; *Senior Switchboard* (numéro vert) ; *Seniors Against a Fearful Environment* ; *SAFE Club* (club de personnes âgées)
- **la création de coopératives** : *Free Housing Cooperative Program* (logement)
- **la distribution gratuite de meubles** : *Free Furniture Program*
- **l'organisation des étudiants afro-américains** : *Black Student Alliance*

Camille Estienne et Yves Coleman, 28 août 2017

---

<sup>42</sup> On pourra lire en français cette brève interview : <http://villavoix.fr/entretien-avec-alondra-nelson-la-sante-est-politique/> ainsi qu'un article («Corps et âme. Le parti des Black Panthers et la lutte contre la discrimination médicale») dans le numéro 58 de la revue *Agone*, paru en 2016.